

Comédie de Genève

# Rêve d'automne

DE  
**JON FOSSE**

MISE EN SCÈNE  
**DENIS MAILLEFER**



Création du 18 au 28 janvier 2024 à la Comédie de Genève

**Adresse postale**

Promenade Louise-Boulaz 2  
Case postale · 1211 Genève 6

# Générique

Texte **Jon Fosse**

Traduction en français **Terje Sinding**

Mise en scène **Denis Mallefer**

Assistanat à la mise en scène **Juliette Mouteau**

Scénographie et lumière **Laurent Junod**

Scénographie **Wendy Tukuoka**

Vidéo **Jérôme Vernez**

Habillage sonore **Benoit Saillet**

Costumes **Isa Boucharlat**

Maquillage **Rebecca Güller**

Construction décor **Ateliers de la Comédie de Genève**

Avec **Isabelle Caillat, Joëlle Fontannaz, Vincent Fontannaz, Marie-Madeleine Pasquier, Roland Vouilloz**

Production **Comédie de Genève**

Durée estimée 1h45

Spectacle en français

Le texte est publié chez L'Arche éditeur

## **Création**

Du 18 au 28 janvier 2024 à la Comédie de Genève (Grande salle)

**Disponible en 2024-25**

## **CONTACT PRODUCTION ET TOURNÉE**

---

### **Comédie de Genève**

Julie Bordez

directrice de la production

+33 674 80 07 42

[jbordez@comedie.ch](mailto:jbordez@comedie.ch)

# Rêve d'automne

## NOTE D'INTENTION

Je voudrais qu'on voie, qu'on sente, qu'on entende, qu'on touche presque le désir. Le désir tout court. Le désir du désir. Le désir de dire le désir. Et peut-être de vivre, aussi, dans ce cimetière – drôle d'endroit pour une rencontre. Dans un espace de corps, pour les corps, pour la lumière et la rage des corps.

Le corps des actrices et des acteurs, celui des personnages bien sûr, qui se débattent tant bien que mal sur ce territoire où ils savent qu'un sablier invisible coule sans fin. Car ici le désir colle au temps, celui qui passe, et il passe d'une manière étrange, comme dans un rêve, justement.

Il faut aller vite (je parle de la sensation, pas de la vitesse), vivre vite ce qui reste à vivre. Et vivre aussi dans et avec les mots. C'est très écrit, comme on dit, et aussi c'est direct. C'est simple, immédiat, et un peu vertigineux sûrement, parce que, comme dans le théâtre classique (mais d'une toute autre manière), les mots portent et/mais empêchent. Ils sont pauvres alors il faut en utiliser tous les possibles, parfois comme remparts, parfois comme aimants.

Oui, traverser, faire traverser cela comme dans un rêve brûlant. Où tout est vécu, ressenti, subi, porté avec une acuité redoublée. Cheminer avec les actrices et les acteurs pour approcher cela : être *ultra vivant, ultra vivante*. Ce qui est peut-être une définition du jeu. Loin du réel parce que trop réel. Alors essayer cela, porter cette histoire avec trop de peau et trop d'impatiences contrariées. Profiter de l'automne, alors que chaque feuille tombée nous rapproche de l'hiver et de la mort. Une évidence, qui ici habite toutes et tous, dans une joie trop joyeuse parce que sachant qu'elle se consume elle-même chaque seconde un peu plus.

Des corps et des voix sans repos (et sans micro) dans un espace où reposent celles et ceux dont ces corps sont nés, directement ou non. Et peut-être aussi que cette histoire se rejoue inlassablement entre fantômes sentimentaux, dans un songe d'automne qui passe bien sûr comme une nuit d'été.

Denis Maillefer, mai 2023



© Magali Dougados

## UN TEXTE POUR APPROCHER L'ESSENTIEL

Orfèvre d'un dialogue où prédominent les non-dits et les silences, Jon Fosse a l'art d'écrire entre les mots, construisant son œuvre à la lisière du vide, pour mieux toucher nos impasses existentielles.

De ses personnages nous ne saurons rien ou presque, et pourtant, de ressassements en questions sans réponses, de lieux communs en phrases inachevées, de doutes en incertitudes, nous avons l'impression d'approcher l'essentiel, le cœur de ce qui les constitue – ce silence justement, que la langue met en relief, cette impossibilité à dire ce qui pourtant affleure à chaque instant.

C'est la fin de l'automne. Les arbres sont nus déjà. Il a plu. Un homme marche dans un cimetière, lit les épitaphes, s'assoit sur un banc. Il a pleuré, peut-être. Une femme entre. Il et elle n'ont pas de noms, ils sont L'Homme et La Femme. Un homme et une femme qui se trouvent, ou se retrouvent, dans un cimetière. Ils vont s'aimer, ou se sont aimés et quittés, ou s'aiment encore comme s'ils s'étaient déjà aimés.

Comme dans un rêve le temps s'accélère, ou alors se suspend, ou peut-être tourne en rond. Dans ce même cimetière apparaissent les parents et puis la femme de l'Homme, venus pour l'enterrement de la grand-mère. Ils sont en retard, ou en avance. Comme dans la mémoire, ou dans le rêve, le temps se condense et s'annule, réunissant vivants et fantômes dans un même lieu.

Car le personnage principal de cette pièce semble bien être le temps lui-même. Le temps qui passe à se dire que le temps passe, le temps qui n'en finit pas de passer, se jouant dans une spirale sans fin sans autre résolution que la mort.

S'il creuse nos solitudes, nos vides et notre fragilité, Jon Fosse le fait avec une infinie douceur. Rien de morbide ni de sombre. Au contraire. Avec délicatesse, tout en finesse, il crayonne ses personnages en dehors du temps, nous faisant éprouver une tendresse impérissable pour ces êtres qui, comme nous peut-être, s'aiment et se rencontrent et se ratent là où le temps n'existe plus. Peut-être.

Arielle Meyer MacLeod, dramaturge de la Comédie de Genève



Le metteur en scène Denis Maillefer avec Isabelle Caillat, Marie-Madeleine Pasquier et Vincent Fontannaz  
© Magali Dougados

## EXTRAIT DE LA PIÈCE

« L'HOMME  
J'ai toujours eu envie  
bien sûr  
LA FEMME  
Mais pourquoi tu ne me l'as pas dit  
alors  
avant  
je veux dire  
L'HOMME  
On ne peut pas dire les choses comme ça  
tout de même  
LA FEMME  
Mais tu as vraiment envie  
*Elle retire son bras*  
L'HOMME  
*sincèrement*  
Tu m'as  
souvent  
manqué »

« LA FEMME  
(...) Tu sais  
oui toujours quand je suis dans une ville  
quand je suis sur une colline et que je regarde une ville  
c'est vrai  
alors je regarde les maisons les unes après les autres  
et je pense que les gens qui sont maintenant dans les maisons  
qui y habitent maintenant  
qui y travaillent maintenant  
oui dans quelques années seulement  
aucun d'eux ne sera là  
dans pas si longtemps ils auront tous disparu  
et d'autres gens seront là  
dans les maisons  
dans les rues  
Petit à petit tous les gens seront remplacés  
par d'autres gens  
tous seront remplacés  
c'est à ça que je pense  
et si on essaie de revenir  
cent ans en arrière  
ou même moins  
c'étaient des gens tout à fait différents  
qui étaient dans la ville  
qui se promenaient dans la rue  
mais la ville est là  
les maisons sont là »



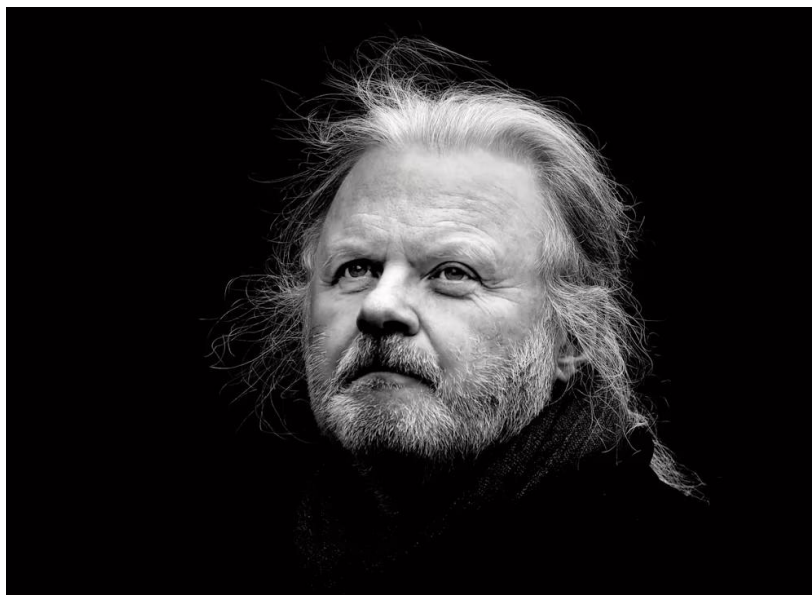
© Magali Dougados



© Magali Dougados

# Jon Fosse

## AUTEUR



© Tom A. Kolstad

L'écrivain et auteur dramatique norvégien de 63 ans passe son enfance dans un village de la côte Ouest, à proximité d'un fjord et dans le voisinage permanent de la mer qui va obséder ses romans comme ses pièces. Adolescent, il s'implique dans un groupe de rock et écrit. À 24 ans, il achève son premier roman *Rouge, noir* puis enchaîne les récits, poèmes et essais.

Acceptant la commande d'un texte destiné au théâtre par besoin financier, il découvre à 35 ans ce qui deviendra son champ de prédilection. Dès lors, il entame une œuvre dramatique foisonnante, aujourd'hui célébrée internationalement et traduite dans une quarantaine de langues. Alors qu'il en déteste la dimension culturelle, Jon Fosse érige le théâtre au rang de « la plus humaine, et la plus intense, de toutes les formes d'art » propice à créer des « moments d'entente émotionnelle inexplicables, du moins intellectuellement ».

Souvent dénuées de ponctuation, ses pièces développent à travers des dialogues parcimonieux, d'infimes variations de langage portées par des personnages souvent désignés par leur statut générique : lui, elle, le fils, le père, l'un, l'autre... Son style minimal inspire Claude Régy et Patrice Chéreau qui contribueront à diffuser son écriture dans le monde francophone.

Quelques dates-clés :

1994 : publication et mise en scène de sa première pièce *Et jamais nous ne serons séparés*

2010 : Prix international Ibsen pour *Quelqu'un va venir*

2010-2011 : pour son retour à la mise en scène de théâtre, Patrice Chéreau monte *Rêve d'automne* et *Je suis le vent*

2015 : Docteur honoris causa de l'Université de Bergen et Grand prix de littérature du Conseil nordique

# Denis Maillefer

## METTEUR EN SCÈNE



© Maurice Haas

Denis Maillefer est metteur en scène et pédagogue. Il a mis en scène une quarantaine de spectacles de théâtre et d'opéra et enseigne régulièrement à La Manufacture - Haute école des arts de la scène - Lausanne, dont il a été responsable pédagogique. Il a codirigé le théâtre Les Halles à Sierre et aussi la Comédie de Genève avec Natacha Koutchoumov de 2017 à 2023.

Quelques dates-clés :

1987 : Première mise en scène, *Fool for Love* de Sam Shepard, Dolce Vita, Lausanne

1988 : Assistant de Patrice Chéreau, *Le Retour au désert* de Bernard-Marie Koltès, Théâtre du Rond-Point, Paris

2001 : *La Supplication* de Svetlana Alexievitch, Ateliers mécaniques de Vevey

2013 : *In Love with Federer*, co-écrit et joué avec Bastien Semenzato

2015 : *Lac* de Pascal Rambert

2019 : *Perdre son sac* de Pascal Rambert, Comédie de Genève (Boulevard des Philosophes)

2022 : Recréation de *Perdre son sac* en version légère et pour l'itinérance, Comédie de Genève (Eaux-Vives)